

orientale, vers l'Asie ottomane, vers l'Europe balkanique. On ne contrecarre pas un concurrent qui s'installe. On voit venir. On accueille, on écoute les propositions à longue échéance. Et l'on ébauche les tractations coloniales.

**La Méditerranée couloir impérial.** — Les premiers ministres des Dominions sont en route pour la Conférence impériale qui s'ouvre à Londres, le 19 octobre 1926. Au passage, M. Mussolini leur lance, le 5 octobre, de Pérouse : l'Empire de Rome reposait sur la maîtrise de la mer.

Ce devient une banalité d'écrire que la puissance britannique dépend de la domination navale. Jamais, à aucune époque de son histoire, la vie de la Grande-Bretagne ne fut si complètement tassée dans les cales de ses vaisseaux. C'est la famine qui la guette si son ravitaillement fait défaut : on le vit bien durant la Guerre, où elle fut un an à la merci d'une victoire sous-marine allemande. C'est le chômage qui la ruine si ses usines ne s'alimentent plus : la crise de 1926 est due surtout à la mévente ; que serait-ce si aux 2 millions de chômeurs s'ajoutaient, par le manque de matières premières, la fermeture des usines, le désarmement des bateaux ?

80 0/0 de son pain, 25 0/0 de la viande qu'elle mange, la Grande-Bretagne les tient de l'Empire. Elle y puise 86 0/0 de la laine, 45 0/0 du coton, 78 0/0 du caoutchouc, 58 0/0 des graines oléagineuses, 35 0/0 des minerais que son industrie travaille. Autant dire que l'Empire britannique emplit les bouches et les gueuloirs, les cuisines et les usines, les broches et les métiers d'une Angleterre devenue la capitale économique de la moitié